Nouvelle-Orléans, janvier 1925

COMPTES RENDUS

DE

L'ATHÉNÉE LOUISIANAIS

(GROUPE DE L'ALLIANCE FRANÇAISE)

Paraissant Tous les Quatre Mois

SOMMAIRE

Fête Annuelle

Concours de 1924

PASCAL

Manuscrits Couronnés { Mme Dagmar Renshaw LeBreton
Mlle Matilde Mérilh }

Programme du Concours 1926

Prix de l'Abonnement, $1.00 par an, payable d'avance,

Le Numéro, 35 Cents

Siège Social 422 Canal-Commercial Bldg.

Nouvelle-Orléans

Boudousquié Printing Co., Ltd.

Nouvelle-Orleans, janvier 1925

COMPTES RENDUS

—DE—

L'ATHÉNÉE LOUISIANAIS.

GROUPE DE L'ALLIANCE FRANÇAISE

Athénée Louisianais.

La Société fondée sous ce nom a pour objet:

1°. De perpétuer la langue française en Louisiane.

2°. De s'occuper de travaux scientifiques, littéraires, artistiques, et de les protéger.

3°. De s'organiser en Association d'Assistance Mutuelle.

Nous croyons devoir porter à la connaissance de nos lecteurs et des personnes qui désirent adresser des manuscrits à l'Athénée Louisianais les dispositions ci-dessous des règlements de notre Société.

1. Toute personne étrangère à l'Athénée, désirant lui communiquer un travail digne de l'intéresser, en demande l'autorisation au président, ou à un comité nommé à cet effet.

2. L'Athénée, dans ses travaux scientifiques et littéraires, ne s'occupe de politique ou de religion que d'une manière générale et subsidiaire.

3. Chaque membre ayant le droit d'exprimer librement sa pensée, doit en être responsable, et signera de son nom propre toutes les communications adressées à l'Athénée.

4. Les opinions émises dans les dissertations qui seront présentées à l'Athénée doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, et notre Société n'entend leur donner aucune approbation ou improbation.

Fête annuelle du 29 Décembre 1924.

Nous devons le compte rendu de cette séance à la plume de notre zélé sous-secrétaire qui a bien voulu le faire pour les "Pages louisianaises" du Courrier des Etats-Unis.

Un des événements les plus importants du monde littéraire à la Nouvelle-Orléans est la séance annuelle de l'Athénée Louisianais, au cours de laquelle la médaille décernée par cette institution à l'auteur du Manuscrit couronné est remise avec toute la solennité que comporte l'occasion.

La fête qui avait lieu le 29 décembre dernier dans la grande salle du Musée de la Louisiane, revêtait un caractère tout spécial et des plus attrayants, puisque le choix du jury chargé de faire l'examen des manuscrits s'était porté sur deux ouvrages dont l'excellence tant au point de vue de la forme que du fond leur donnait un égal mérite. Il s'agissait par conséquent de proclamer et d'applaudir deux lauréats et de donner deux médailles. La curiosité des auditeurs était excitée au plus haut point. Le sujet proposé était "Pascal", dont le tri-centenaire vient d'être célébré avec éclat dans le monde des lettres universelles.

Une foule élégante et choisie emplissait l'enceinte où se tiennent régulièrement les assises de la "Petite Académie de la Louisiane", comme

les amis de l'Athénée se plaisent à appeler affectueusement cette institution. La table du bureau était recouverte de belles gerbes de fleurs; toute la salle avait revêtu un air de grande fête.

La séance fut ouverte par M. Bussière Rouen, qui, après avoir adressé quelques mots de bienvenue à l'auditoire, passa en revue la tâche accomplie pendant l'année par l'institution très méritoire dont il dirige les destinées avec tout le zèle et la compétence dont il est coutumier. Il résulte du discours de M. Rouen que l'Athénée vient de terminer une excellente année et que son travail fécond a donné les plus heureux résultats.

Puis le secrétaire, M. Lionel C. Durel, donna lecture du rapport du Comité chargé d'examiner les manuscrits et de désigner les lauréats. Le rapport établissait que le choix du Comité s'était porté sur deux manuscrits, auxquels à l'unanimité il avait été décidé de décerner une récompense égale.

Des extraits de ces deux ouvrages furent lus par M. André Lafargue, sous-secrétaire de l'Athénée. Le public, en entendant cette lecture, a pu se rendre compte de la façon très habile et très érudite dont les deux auteurs avaient traité le sujet. Chaque ouvrage, on peut le dire, a une réelle valeur littéraire et analytique. Il fait le plus grand honneur à son auteur.

Selon le règlement immuable de l'Athénée ce n'est qu'à la suite de la lecture des manuscrits que les noms des auteurs furent relevés. Chacun attendait anxieusement la proclamation de ces noms.

Le président annonça que les auteurs des deux manuscrits couronnés étaient Mme. Dagmar Le Breton (née Renshaw), et Mlle Mathilde Mérilh, toutes deux de charmantes Louisianaises appartenant à deux des familles les plus estimées de notre Etat. Les deux lauréates, au milieu d'applaudissements enthousiastes et répétés, reçurent leurs médailles et les prix en espèces décernés par l'Athénée. Tout le monde fut heureux de l'honneur et de la bonne fortune des jeunes lauréates.

La séance se termina par un programme musical de tout premier ordre, exécuté sous la direction de Mme Dupuy Harrison, elle-même lauréate et grande et sincère amie de l'Athénée. Mlle Anna Harrison chanta avec toute la grâce et gentillesse qui la caractérisent, deux airs délicieux; "Lisette" (chanson du XVe siècle) et "Bonjour Suzon", de François Thome. Elle fut suivie par M. Victor Chesnais qui se fit entendre dans un air du "Tambour Major" et dans une page charmante de Reynaldo Hahn, "Une Vision". M. Chesnais, accompagné de Mlle Sarah Isaac, fut longuement applaudi. Mme Gideon Stanton, accompagnée au piano par Mme Violet-

te Huard chanta avec infiniment de charme et de distinction, l'air de Musette, de "La Bohème," de Puccini; "L'Eclat de Rire", de "Manon Lescaut", d'Auber. Mme Stanton, comme toujours, fit le plus grand plaisir à ses auditeurs.

En somme excellente soirée qui marquera dans les annales des lettres françaises en Louisiane et qui laissa le plus agréable souvenir à tous ceux qui y assistèrent. L'Athénée Louisianais peut vraiment se féliciter de la brillante soirée de l'autre soir, dont les échos retentissent encore et qui consacra le talent de deux Louisianaises également charmantes et érudites. Les ouvrages de Mme Le Breton et de Mlle Merilh constituent un précieux appui et un grand encouragement pour l'Athénée, dont la tâche parfois ingrate et difficile se poursuivra pour le plus grand renom de la Louisiane et pour l'honneur des lettres françaises. Une soirée comme celle du 29 décembre semble donner un démenti à ceux qui crient sur tous les toits que l'avenir de la langue française en Louisiane est sérieusement compromis. Nous savons que les deux lauréates que nous venons de fêter ont de dignes émules à la Nouvelle-Orléans et dans notre Etat et nous sommes persuadés que le sujet proposé pour le prochain concours, "Ronsard", fera l'objet de l'envoi de plusieurs manuscrits du plus grand mérite. Et l'Athénée Louisianais, fidèle à son programme, se réjouit d'avance des ré-

sultats obtenus.

André Lafargue.

PASCAL

Pascal! Que de sujets ce seul sujet comprend et quel problème pour qui se met à le traiter. Celui-là se trouve dans un dilemme, en face de l'alternative de deux propositions, l'une aussi difficile à soutenir que l'autre: faut-il tout dire, ou ne rien dire? A la première question il répond: "Non, c'est impossible, un sujet d'une importance si grande et d'une étendue si vaste, ne peut se contenir dans une vingtaine ou une trentaine de pages, et il lui faut un auteur bien plus habile et bien plus savant que moi." A l'autre il répond de même: "C'est impossible, car comment peut-on avoir lu du Pascal sans vouloir en dire quelque chose, sans vouloir exprimer, en balbutiements peut-être, l'émotion qu'on a éprouvée et l'admiration qu'on a ressentie à la lecture d'un auteur qui jette un si grand trouble dans l'âme, que celle-ci se sent à découvert, à nu, dans le frémissant langage de ses pages. Cet auteur, on ne peut le passer sous silence; du reste, "le silence" a-t-il dit, "est la plus grande persécution." (1) Il commande que l'on dise quelque chose, que l'on agisse. Donc, humblement, on se met à l'oeuvre, espérant que la sincérité et l'hu-

(1) Les Pensées de Blaise Pascal. Ed. Aimé André

MDCCCXXXIX. Art. XVII, LXXVII.

milité, vertus toutes pascaliennes, remplaceront le talent qui fait défaut.

De quel Pascal parlera-t-on? Pascal, l'enfant prodige qui à douze ans, quoique privé de toute oeuvre scientifique, avait appris, ou plutôt, selon la légende, "avait inventé les mathématiques;" (2) qui ensuite lisait les **Eléments** d'Euclide pendant ses heures de récréation, et ainsi se perfectionnait en géométrie; qui, à seize ans, faisait un traité des sections coniques lequel passait pour l'oeuvre la plus forte de ce genre depuis Archimède; et, à dix-huit ans, avait inventé "cette machine d'arithmétique". . . , nous citons Mme. Périer. . . "qui a été considérée comme une chose nouvelle dans la nature, d'avoir réduit en machine une science qui réside tout entière dans l'esprit, et d'avoir trouvé moyen d'en faire toutes les opérations avec une entière certitude sans avoir besoin de raisonnement"; (3) Pascal, le jeune physicien, défenseur de la science expérimentale, à qui l'on doit les lois de la pesanteur de l'air et de l'équilibre des liquides, la presse hydraulique, la théorie de la roulette, etc? Pascal, le moraliste indépendant et hardi, qui, dans un temps où les rois et les grands ont tant de pouvoir, médite sur l'étendue de ce pouvoir et en marque les bornes, l'analyse et l'expli-

(2) La Vie de Blaise Pascal. Mme. Périer (Gilberte Pascal) dans Pensées de Pascal. Ed. Garnier.
(3) Vie de Blaise Pascal.

que; qui pour nos jours a des observations si justes et si à propos, que nous pensons nous tromper de date; observation sur la guerre, par exemple: "Pourquoi me tuez-vous-Eh quoi, ne demeurez-vous pas de l'autre côté de l'eau! Mon ami, si vous demeuriez de ce côté, je serois un assassin, cela seroit injuste de vous tuer de la sorte mais, puisque vous demeurez de l'autre cêté, je suis un brave, et cela est juste;" (4) conseil aux nations: "Il est juste que ce qui est juste soit suivi; il est nécesaire que ce qui est le plus fort soit suivi. La justice sans la force est impuissante: la puissance sans la justice est tyrannique.... Il faut donc mettre ensemble la justice et la force: et pour cela faire que ce qui est juste soit fort et que ce qui est fort soit juste." (5) On semble lire du Roosevelt dans ces paroles si sensées et si énergiques. Voyons quelles aptes remarques sur l'éducation: "On n'apprend pas aux hommes à être honnêtes gens, et on leur apprend tout le reste; et cependant il ne se piquent de rien tant que de cela, ainsi ils ne se piquent de savoir que la seule chose qu'ils n'apprennent point." (6) Voyons surtout celle-ci: "Il est dangereux de trop faire voir à l'homme combien il est égal aux bêtes, sans lui montrer sa grandeur"

---

(4) Pensées 1, Art. IX, III.
(5) Pensées 1, Art. IX, IX.
(6) Pensées 1, Art. IX, XXXV.

(7) N'est-ce pas le procès contre notre système d'éducation pseudo scientifique? C'est un Pascal bien intéressant que le Pascal moraliste. Pascal, le polémiste, d'un esprit si fin et si mordant, maître du genre, auteur du premier chef-d'oeuvre en prose du goût classique en France, parlera-t-on de lui, ou de Pascal, le philosophe, qui malgré son christianisme, ou plutôt à cause de son christianisme, arrache de devant nos yeux ce voile qui nous cachait les vérités nous touchant de si près et que nous évitions parce qu'elles sont si vraies et si effrayantes: "L'âme est jetée dans le corps pour y faire un séjour de peu de durée. Elle sait que ce n'est qu'un passage à un voyage éternel, et qu'elle n'a que le peu de temps que dure la vie pour s'y préparer." (8) "Quelle chimère est-ce donc que l'homme, quelle nouveauté, quel chaos, quel sujet de contradiction. Juge de toutes choses, imbécile ver de terre, dépositaire du vrai, amas d'incertitude, gloire et rebut de l'univers: s'il se vante, je l'abaisse; s'il s'abaisse, je le vante, et le contredis toujours, jusqu'à ce qu'il comprenne qu'il est un monstre incompréhensible." (9) "Car enfin qu'est-ce que c'est que l'homme dans la nature? un néant à l'égard de l'infini, un tout à l'égard du néant, un milieu entre rien et tout. Il est infiniment éloigné des deux extrêmes, et son

---

(7) Pensées 1, Art. V., I.
(8) Pensées 1. Art. V, I.
(9) Pensées 2, Art. I.

être n'est pas moins distant du néant d'où il est tiré que de l'infini où il est englouti." (10) Pascal, le fanatique l'ascète, qui portait une ceinture de fer pleine de pointes qu'il mettait à nu sur sa chaire, et qui se donnait des coups de coudes pour redoubler la violence des piqûres, afin de se rappeler son devoir quand il lui venait à l'esprit des pensées frivoles; qui repoussait les affections les plus naturelles de sa famille; qui renonçait à toute superfluité, se privant même de la tapisserie dans sa chambre, des plats qu'il aimait, de tout ce qui lui donnerait du plaisir sensuel ou charnel; ou Pascal, grande âme, grand chrétien, imitateur conscient de Jésus-Christ, frère, consolateur, ami en Jésus-Christ? C'est de ce dernier Pascal que nous parlerons, parce que c'est le vrai Pascal, le Pascal achevé, dont les autres n'étaient que la préparation. C'est le Pascal qui s'est façonné sous la direction de Dieu. Sa vie est l'application de la loi qu'il a donnée pour tous les hommes et qu'il a été le premier à suivre. "L'homme est visiblement fait pour penser; c'est toute sa dignité et tout son mérite. Tout son devoir est de penser comme il faut; et l'ordre de sa pensée est de commencer par soi, par son auteur, et sa fin." (11).

C'est lorsqu'il n'avait pas encore vingt-quatre ans qu'il prit sa décision. Après la lecture de

(10) Pensées 1, Art. IV.
(11) Pensées 2, Art. XVII, LXIV.

certains livres de piété qui lui étaient tombés entre les mains, il comprit parfaitement "que la religion chrétienne nous oblige à ne vivre que pour Dieu et n'avoir d'autre objet que lui." Donc il "termina toutes ses recherches dans les sciences humaines pour s'appliquer uniquement à l'unique chose que Jésus-Christ appelle nécessaire." (12) Ainsi commença l'oeuvre consciente de la "conversion" de Pascal qui n'est pas une conversion proprement dite, mais un développement nécessaire et prévu aux services duquel Pascal mit toutes les lumières de son intelligence fine, fière, et forte, tous les élans de son coeur tendre et passionné, et toutes les ardeurs de son être vibrant et sensitif. Comme son oeuvre, Pascal est essentiellement une étude psychologique; c'est à dire que son étude n'est pas celle d'événements d'un ordre physique ou social, ce n'est pas le récit de la vie d'un homme, né dans un milieu quelconque, entouré de certaines circonstances, et qui agit selon que ces circonstances du dehors agissent sur lui, c'est l'étude d'une âme qui poursuit d'étape en étape son évolution intérieure avec une unité de but si parfaite, et une progression si constante, que l'on sent qu'elle est guidée par Celui qui "se fait reconnaître à ceux qui le cherchent sincèrement."

Toute âme a besoin de conditions physiques

(12) Vie de Blaise Pascal.

pour se développer, sinon Dieu ne nous aurait pas donné de corps, mais ce ne sont pas nécessairement ces conditions ou les circonstances qui déterminent le développement de cette âme; elles ne sont que les moyens dont l'âme se sert pour s'exercer, se mesurer, se fortifier, se perfectionner. Ce qui est vrai de toute autre âme est vrai de l'âme de Pascal, mais son âme a reconnu mieux que bien d'autres que "la volonté est un des principaux organes de la croyance. . . et que l'esprit marchant d'une pièce avec la volonté. . . règle insensiblement sa croyance suivant l'inclination de la volonté." (13) Ce n'est pas la maladie de Pascal qui fut la cause motrice de sa conversion. Beaucoup de grands malades ne se sont pas convertis; Léopardi à qui on se plaît à le comparer, génie intellectuel comme lui, prodige dont les nerfs et l'esprit avaient été tendus comme les siens, âme poétique, mystique, biblique comme la sienne, Léopardi ne s'est pas converti. La maladie seule ne peut opérer le miracle spirituel—il faut vouloir sauver son âme: Pascal l'a voulu. Ce serait insulter sa mémoire que de dire: "Si Pascal avait joui d'une santé forte et robuste, il ne se serait pas fait chrétien." Les projets du grand Cromwell ont pu être renversés par un "grain de sable", mais le salut de l'âme de Pascal ne pouvait être l'effet d'un accident de

---

(13) Pensées 1, Art. VI, XIII.

santé. Les abîmes qui s'ouvraient à ses pas n'étaient pas causés par la surexcitation de nerfs exaspérés par la maladie, mais par l'anxiété d'une âme chrétienne désireuse de se sauver, et qui voyait le danger si grand et le temps si court. Son insistance sur la pensée de l'homme nous montre qu'il se considère au-dessus des circonstances: "L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature, mais c'est un roseau pensant. Il ne faut pas que l'univers entier s'arme pour l'écraser. Une vapeur, une goutte d'eau suffit pour le tuer. Mais quand l'univers l'écraseroit, l'homme seroit encore plus noble que ce qui le tué; parce qu'il sait qu'il meurt; et l'avantage que l'univers a sur lui, l'univers n'en sait rien. rien. Ainsi toute notre dignité consiste dans la pensée. C'est de là qu'il faut nous relever, non de l'espace et de la durée. Travaillons donc à bien penser: voilà le principe de la morale." (14) Conclusions: l'homme est plus noble que ce qui le tue, il est plus grand que ce qui le fait souffrir, il il est au-dessus des conditions toutes physiques. Pascal sur son lit de souffrances réitéra cette pensée, avec quels accents de supériorité passionnée—dans son calme devant la mort, dans son humilité, dans sa soumission, et sa simplicité. Victoire essentiellement morale et spirituelle dont il avait posé les fondements dès l'âge de vingt-quatre ans. Nous sommes dans la région

(14) Pensées 1, Art. IV, VI.

de psychologie pure lorsque nous étudions Pascal. Il a travaillé à "bien penser", et ainsi que l'esprit de Pascal, enfant, cherchant la vérité scientifique la trouva sans moyens que son propre esprit, de même, l'esprit de Pascal, homme, à la recherche de la vérité chrétienne et morale, l'aurait trouvée sans autres moyens que son seul coeur. On ne peut pas dire non plus que telle ou telle circonstance de sa vie, outre sa maladie, occasionnèrent ces phénomènes psychiques qui lui font jeter ses grands cris, semblables aux cris de désespoir, car ces phénomènes sont la réaction de son âme aux révélations qui lui sont faites, et dans ses gémissements nous relevons certains accents d'inspiration et d'espérance à la vue de la misère de l'homme et de sa grandeur,—car si l'homme veut, il peut se sauver. C'est la vérité morale et religieuse qui se dévoile aux yeux de Pascal, et sa grande âme se crispe à l'indifférence de l'homme qui ne se met pas en peine de chercher la vérité, ou, s'il la rencontre par hasard, n'a que faire d'elle; il est transi d'effroi pour lui-même, pour les hommes,—pour vous et pour moi. "Car", dit-il, "si vous mourez sans adorer le vrai principe, vous êtes perdu." (15) Toujours à la recherche de la vérité, il s'est engagé dans la lutte contre les Jésuites, s'est allié à Port Royal, s'est fait pendant un temps défenseur du Jansénisme, et toujours a-t-il été

(15) Pensées 2, Art. XVII, XIX.

animé du sentiment de sincérité la plus passionnée. C'est cette vertu de sincérité qui relie certains actes de sa vie qui autrement sembleraient contradictoires, mais ce n'est ni le Jansénisme, ni Port Royal qui l'ont fait le grand chrétien qu'il a été. Dieu n'a pas besoin d'intermédiaires pour parler à l'âme qui le cherche, Jésus dit à Pascal dans **le Mystère de Jésus:** "Laisse-toi conduire à mes règles: vois comme j'ai bien conduit la Vierge et les Saints qui m'ont laissé agir en eux"—et plus loin: "Je te parle et te conseille souvent, parce que ton conducteur ne te peut parler, car je ne veux pas que tu manques de conducteur." "Je ne veux pas que tu manques de conducteur," Jésus a dit, or, "conducteur" est celui qui surveille, qui dirige, les travaux entrepris par un autre: l'oeuvre du salut de son âme, Pascal l'a entreprise, d'abord lui-même, et l'a mise ensuite sous la direction de Dieu. Si nous pouvons nous servir de ce paradoxe, ce fut un effort subjectif—objectif, ce fut un projet intérieur qu'il jeta au dehors de lui, un projet qui embrasserait tout ce qui se rapporterait à sa vie extérieure pour tout ramener en lui, pour tout rattacher à lui, et à Dieu en lui. Quel événement de la vie de Pascal déclancha cette oeuvre de salut? Est-ce le hasard qui lui mit entre les mains quelques livres de piété? Il répond lui-même à cette question: "Le hasard donne les pensées; le hasard les ôte: point d'art

pour conserver ni pour acquérir. " (16) N'est-ce pas plutôt les exigences de ce développement intérieur? Son esprit curieux et avide avait puisé à la source des sciences et ne se sentait pas désaltéré. Il savait qu'il devait exister une vérité plus grande, plus haute, plus complète que la vérité scientifique, et cet esprit ne se reposerait que lorsqu'il aurait trouvé cette vérité. "Rien ne doit donner le repos que la recherche sincère de la vérité; et rien ne peut donner l'assurance que la vérité" (17) Pascal à vingt-quatre ans se trouvait à l'une des deux extrémités des sciences. Son esprit était de ceux "qui ayant parcouru tout ce que les hommes peuvent savoir, trouvent qu'ils ne savent rien, et se rencontrent dans cette même ignorance d'où ils étoient partis. Mais c'est une ignorance savante qui se connoît" (18) Nous le disons une fois encore que Pascal se donna intelligemment, raisonnablement, consciemment la tâche de sauver son âme. Par le moyen de l'esprit il parvint au coeur, et de l'étude de l'homme il arriva à la connaissance de Dieu. Quelle route a parcouru ce grand esprit! quels abîmes de désolation se trouvaient sur ce chemin qui menait à Sinaï! Si Pascal n'avait pas été psychologue, s'il n'avait pas su sonder les profondeurs et les abîmes de l'âme, s'il n'avait pas vu si clair la misère et la grandeur de l'hom-

(16) Pensées 2, Art. XVII, CXI.
(17) Pensées 2, Art. XVII, XXIII.
(18) Pensées 1, Art. VI, XXV.

me, nous pourrions dire que sa conversion fut simple, que ce ne fut que l'application de l'instruction du catéchisme, que "Dieu nous a créés pour le connaître, l'aimer, le servir en ce monde, afin d'être heureux pour toujours avec lui dans l'autre;" et en effet, c'est la fin de l'homme telle que Pascal la voit, et c'est exactement ce que fut la somme de l'effort spirituel de Pascal. Mais Pascal a developpé chaque principe de cette formule au plus haut degré, et avant d'y arriver, combien de jours et de nuits de souffrances et d'angoisses a-t-il passé à méditer sur l'homme, paradoxe incompréhensible! Il a fait passer son frisson d'épouvante dans ces merveilleuses descriptions où d'un trait il dessine un univers entier, où d'un mot il fait pressentir l'éternité! "En voyant l'aveuglement et la misère de l'homme et ces contrariétés étonnantes qui se découvrent dans sa nature; et regardant tout l'univers muet, et l'homme sans lumière, abandonné à lui-même, et comme égaré dans ce recoin de l'univers, sans savoir qui l'y a mis, ce qu'il est venu y faire, ce qu'il deviendra en mourant, j'entre en effroi comme un homme qu'on auroit porté endormi dans une île deserte et effroyable, et qui s'éveilleroit sans connoître où il est, et sans avoir aucun moyen d'en sortir." (19)

O, ce réveil de l'âme de Pascal, quels ébranlements, quelles ténèbres. quelles lumières—pour

(19) Pensées 2, Art. VII, I.

enfanter quelle sérénité! Imaginons son esprit d'où il avait banni les sciences humaines embrassant de ses extraordinaires lumières l'âme dont la grandeur surgissait éblouissante dans le grand jour intellectuel, tandis que la misère, par contraste, se révélait, méprisable au fond de gouffres ténébreux. "Misère et grandeur de l'âme," voilà le refrain angoissé des méditations de Pascal. Mais l'impitoyable lumière de son esprit pénétrait de plus en plus ces abîmes, jusqu'à ce qu'elle les eût sondés, pour y découvrir, au fond, encore de la lumière. L'homme ne peut se considérer seul, sans appui, sans directeur; il ne peut concevoir que la vie si brève qui lui est accordée sur cette terre soit toute la vie; il ne peut croire que cette condition abaissée méprisable où il se trouve ne soit sans rémède. L'homme doit pouvoir se relever, s'il ne peut se relever de lui-même—voilà Celui qui le rachètera. C'est Jésus, le Rédempteur, l'Homme-Dieu. Voilà la vérité à laquelle l'esprit de Pascal le conduit. Mais il ne reste pas là. "Il faut donc après avoir connu la vérité par la raison, tâcher de la sentir, et de mettre notre foi dans le sentiment du coeur; autrement elle sera toujours incertaine et chancelante." (20)

Ayant satisfait son esprit par la connaissance de Dieu, Pascal se mit à remplir son coeur de cet amour de Dieu qui en complète la connais-

(20) Pensées 2, Art. XVII, LXII.

sance. "C'est le coeur qui sent Dieu et non la raison—Voilà ce que c'est que la foi parfaite: Dieu sensible au coeur." (21) Il faut rappeler ici le grand rôle qu'a joué l'intelligence de Pascal dans sa conversion. N'oublions pas que c'est elle qui initia l'oeuvre, et qui la dirigea pendant que Pascal cherchait la vérité complète. Lorsqu'il eut connu et compris la foi, ce fut encore l'esprit de Pascal qui lui fit entendre que d'aimer Dieu, n'est pas assez, qu'il faut aussi le servir. Voilà pourquoi il s'appliqua avec tant de zèle à pratiquer la charité, qu'il disait était suivre la vocation générale des chrétiens; voilà pourquoi il se défaisait de tout son bien pour le donner aux pauvres. Il voulait aimer la pauvreté parce que Jésus-Christ l'avait aimée et dans l'impatience de son zèle, il voulait que tous fissent comme lui. Il exhortait sa soeur de se consacrer aux services des pauvres at d'y porter ses enfants; et lorsqu'elle disait qu'elle craignait que cela ne la divertît du soin de sa famille, il disait que ce n'était que manque de bonne volonté, et que comme il y avait divers degrés dans cette vertu, on pouvait bien la pratiquer, en sorte qu'elle ne nuisît point aux affaires domestiques.

Mais il y a toujours je ne sais quoi de fanatique dans ces mouvements extérieurs de Pascal. Pour le trouver lui-même, c'est sa pensée qu'il faut suivre, ce sont les élans de son coeur qu'il

---

(21) Pensées 2, Art. XVII, LXII.

faut sentir, ce sont les extases de son âme qu'il faut tâcher de comprendre. C'est lorsqu'il oublie tout, excepté Dieu et lui, c'est lorsque sentant l'impuissance de l'homme et la toute-puissance de Dieu, il se découvre à son Dieu tel qu'il est, pour implorer sa miséricorde, c'est alors que nous voyons notre âme à travers celle de Pascal, et que ses inquiétudes et ses souffrances deviennent nôtres.

"La conversion véritable," a-t-il dit, "consiste à s'anéantir devant cet Etre souverain qu'on a irrité tant de fois, et qui peut nous perdre légitimement à toute heure; à reconnaître qu'on ne peut rien sans lui et qu'on n'a rien mérité de lui que sa disgrâce. Elle consiste à connoître qu'il y a une opposition invincible entre Dieu et nous, et que sans un Médiateur, il ne peut avoir de commerce." (22) Voilà la définition de la conversion de Pascal, telle que sa raison la donne. Il faut lire **le Mystère de Jésus,** cet admirable poème, d'une beauté si austère et si sublime, pour connaître ce qu'est la conversion pour le coeur de Pascal. La définition intellectuelle s'y trouve, mais le langage du coeur n'est pas celui de l'esprit; ce ne sont pas les mots qui nous parlent au coeur dans **le Mystère de Jésus** mais c'est l'émotion même qui soulevait le coeur de Pascal, c'est encore l'inquiétude et l'effroi qui concractaient ce même coeur; et au-dessus des

(22) Pensées 2, Art. VI, V.

accents du fidèle qui a trouvé son Dieu mais qui tremble dans l'immensité de son bonheur, plane la voix du prophète, impérieuse et troublante, ralliant à la cause les endormis ou les dispersés: "Jésus sera en agonie jusqu'à la fin du monde: il ne faut pas dormir pendant ce temps-là!" (23).

Dans ce poème,—"poème" parce que c'est une oeuvre de pure inspiration dans laquelle l'expression suit à merveille le rythme de l'émotion —Pascal médite sur l'agonie de Jésus, sur cette nuit d'angoisse dans le jardin des Oliviers où Jésus, "au milieu d'un délaissement universel" "a prié les hommes et n'en a pas été exaucé" (24). Accablé de souffrance et de remords pour le genre humain, le poète lève la voix et d'un souffle haletant, tant sa souffrance est grande, il énumère un à un les tourments surnaturels de cette nuit: Jésus délaissé à la colère de Dieu, Jésus seul dans la terre, seul à souffrir sa peine et son abandon dans l'horreur de la nuit. Jésus dans l'ennui, Jésus triste jusqu'à la mort.

Ce n'est pas par hasard que Pascal ait choisi cette nuit pour la décrire. Lui, qui est allé si loin à la rencontre de Dieu, et qui l'a tant aimé, ne peut se résoudre à l'idée qu'il n'était pas présent cette nuit de douleur, pour le consoler. "Même si tous les autres vous ont quitté," on semble l'entendre dire, "je ne vous abandonnerai pas!" Et dans l'éternité de ce moment divin,

(23) Mystère de Jésus, dans Pensées de Pascal. Ed. Garnier.
(24) Ibid.

Pascal assiste à l'accomplissement du mystère qu'un grand converti de nos jours a nommé "le mystère divin le plus impénétrable de l'histoire du Christ." (25). Il nous raconte ce qu'il a vu des yeux de la foi dans le jardin de supplices. "Jésus," continue-t-il, "s'arrache d'avec ses disciples pour entrer dans l'agonie; .... Jésus étant dans l'agonie et dans les plus grandes peines, prions plus longtemps." (26). "Dieu sensible au coeur," Pascal s'est tant pénétré de Jésus, qu'il lui est sensible non seulement au coeur, mais, il semble, aussi bien aux sens. Et Jésus parle à Pascal. "La voix du maître!" s'est écrié le même grand converti contemporain, "lequel d'entre nous possède cette pénétration spirituelle qui lui ferait comprende que les accents de cette voix dans le silence ténébreux et sinistre s'adressent aussi à notre propre coeur, aujourd'hui." (27) La voix du Christ coule comme un baume salutaire dans l'âme meurtrie du poète: "Console-toi: tu ne me chercherois pas, si tu ne m'avois trouvé. Je pensois à toi dans mon agonie; j'ai versé telles gouttes de sang pour toi." (28). Et Pascal s'anéantit devant son Dieu, devant cet Etre pour qui lui n'est qu'un misérable ver de terre et qui pourtant s'appelle son ami, souffre ses infidélités et ses cruautés et meurt pour lui.

---

(25) Papini-Vie du Christ Trad. Fisher, p. 306.
(26) Le Mystère de Jesus II.
(27) Papini-Vie du Christ. Trad. Fisher, p. 307.
(28) Le Mystère de Jésus II.

Voyant qu'il n'a mérité de Dieu que sa disgrâce, Pascal entonne ses psaumes de pénitence dont la profondeur du sentiment et la poésie du mouvement, rappellent les accents immortels de l'inimitable psalmiste. "Je vois mon abîme d'orgueil, de curiosité, de concupiscence. Il n'y a nul rapport de moi à Dieu, ni à Jésus-Christ juste, mais il a été fait péché par moi; tous vos fléaux sont tombés sur lui. Il est plus abominable que moi, et loin de m'abhorrer, il se tient honoré qut j'aille à lui et le secoure. Mais il s'est guéri lui-même, et me guérira à plus juste raison." (29). Et puis la voix de Jésus lui répond: "Tu ne me chercherois pas, si tu ne me possédois; ne t'inquiète donc pas." (30).

Y a-t-il de l'incertitude dans **le Mystère de Jésus?** Aucune, Pascal se sait du nombre des élus, il l'a cette certitude sur la parole du Médiateur lui-même; mais parce que "rien n'est simple de ce qui s'offre à l'âme," et que "l'âme ne s'offre simple à aucun sujet," (31) il tremble dans son bonheur—peut-être aussi pour entendre de nouveau la voix du Christ lui dire, "Ne t'inquiète donc pas." Voilà le fruit des inquiétudes angoissantes de Pascal—la certitude, et avec la certitude, la sérénité, l'unité.

Nous vous demandons, lequel des Pascal est le plus grand, l'enfant prodige, le physicien, le

---

(29) Le Mystère de Jésus III.
(30) Le Mystère e Jésus IV.
(31) Pensées 1, Art. IX, XXXIX.

moraliste, le polémiste, le philosophe, l'ascète; ou le Pascal chrétien qui, quoique bien au-dessus de nous, a eu ses peines, ses souffrances et ses inquiétudes comme nous; qui, reconnaissant parfaitement que son intelligence était infiniment supérieure à celle de la plupart des hommes, l'a mise entièrement aux services de ses frères en Jésus-Christ pour leur montrer le chemin du salut, en marquant la route qu'il a prise. Ce rôle d'apôtre, Pascal l'a joué, peut-être, sans le vouloir, mais il adresse ses **Pensées** non pas à l'intelligence, et non pas au coeur, mais entièrement à l'âme, qui est l'intelligence et le coeur.

Il y a peu d'intelligences qui ne se laisseraient pas guider à la lumière de Pascal, peu de coeurs qui ne se laisseraient pas embraser de la flamme de son amour. Il y a deux leçons à relever de la lecture de Pascal—l'une intellectuelle et morale, l'autre spirituelle: "Travaillons à bien penser" et "prions plus longtemps."

Dagmar Renshaw Le Breton.

—Pascal—

Le ciel est d'un bleu ardent, et, le soleil couchant le revêt de nuages rose-corail, de filets d'or étincelants qui se fondent dans un mauve tendre!

C'est le spectacle grandiose que j'admire en ce moment et qui me fait songer à la vie.- - -Oui, à la vie des grands et des petits, vie parfois triste,

mais, qui a pour tous. . . . ses beaux côtés.—Je compare ce ciel radieux à nos joies, nuages roses; à nos espérances, rayons d'or; à nos illusions, couleur mauve; car, ces dernières sont un mélange du rose de nos joies anticipées avec le bleu sombre de l'amertume de nos déceptions.

Je songe alors. . . . . .au sort de mes pages sur PASCAL, cet illustre écrivain dont l'histoire de ses idées est comme l'éblouissant rayon d'or qui laisse une trainée de clarté à travers les siècles, éclairant les esprits, ouvrant à la pensée de plus vastes horizons, devenant, en quelque sorte, le flambeau inextinguible du génie littéraire par lequel se guident les érudits, les philosophes, les littérateurs, et tous les admirateurs de la plus douce langue au monde, celle de la belle, de la glorieuse France!

Je songe, je le répète, au résultat de mon modeste travail. . . .Sera-t-il couronné de gloire? . . . . . . .Mon ciel n'aurait alors, que des nuages roses; ce ciel qui aujourd'hui a cette couleur mauve illusoire, transpercée de filets d'or d'espoirs!. . . . .

Je vais essayer de faire revivre, quelques instants devant vous, le Grand Pascal, le géomètre, l'écrivain, le philosophe, le chétien, le génie.

Pour peindre ses qualités, j'userai de mon meilleur pinceau. J'esquisserai sa vie, la réhaussant de l'éclat du cadre vermeil de ses "Pensées"; ces pensées qui ont une capacité innée,

merveilleuse de maîtriser par l'admiration. Mais, tout tableau a ses ombres, et celui de Pascal n'en ait point exempt. Elles sont là, ces ombres, pour faire ressortir toute la beauté de son bel esprit, toute la grandeur de son âme!

Blaise Pascal naquit à Clermont, Puy-de-Dôme, dans la pittoresque Auvergne le 19 Juin 1623.

Son père, Etienne Pascal, homme très distingué, très instruit, était président à la cour des aides de Clermont-Ferrand.

Pascal eut deux soeurs: Gilberte, l'aînée qui devint Madame Périer et dont les "Mémoires" sont un excellent recueil d'intéressants renseignements détaillés, sur la vie privée de son frère, et Jacqueline, cette exquise et admirable jeune fille qui se fit religieuse à Port Royal.

Pascal perdit sa mère à l'âge de trois ans. Quatre ans, plus tard, son père enmena toute la famille â Paris où ils s'établirent momentanément. Immédiatement, Etienne Pascal prit charge entière de l'éducation de ses enfants et surveilla avec une sollicitude toute particulière celle de son fils, cet esprit alerte, perspicace, dont il voyait déjà, avec fierté, les qualités d'intelligence très supérieures.

Dès un âge tendre le jeune Blaise révéla un goût prodigieux pour les sciences des mathématiques. Son esprit en devint sans cesse préoccupé; plus encore, l'orsqu'il entendait discuter ces sujets dans la société des savants de l'épo-

que avec qui son père avait d'étroites liaisons; Le Pailleur, Roberval, Carcavi, le Père Mersenne, groupe qui fut le noyau de l'Académie des Sciences, la gloire du siècle impérissable de Louis XIV.

Le père de Pascal n'encouragea guère l'extraordinaire précocité de l'enfant pour les sciences exactes; il préféra qu'il fît d'abord sérieusement l'étude des langues. Un jour, cependant, Pascal ayant demandé à son pêre l'objet (le but) de la géométrie, ce dernier lui répondit évasivement que c'était" l'art de construire des figures, d'en trouver la mesure, et de connaître les rapports de leurs parties." Blaise n'avait alors que douze ans! Sur cette simple et vague définition d'après les écrits de Madame Périer, Pascal réussit à trouver," avec l'aide de la seule réflexion" les éléments de cette science, traçant des figures, cercles et lignes dont il ignorait encore les termes, les appelant "ronds et barres."

Etonné de ce travail remarquable, Etienne Pascal en parla à son ami Le Pailleur et, sur les sages conseils de ce dernier, se résout à mettre entre les mains de son fils un exemplaire d'Euclide, et lui permit d'assister, de nouveau, aux conférences scientifiques du cercle des savants.

A seize ans, il composa un "Traité des Sections Coniques" et fit d'importantes découvertes physiques. Ce traité séduisit Désargues et provoqua toute son admiration, mais, René Descartes à qui l'on en soumit un extrait, ne voulut

pas croire ces pages sérieuses, pleines d'idées profondes, l'oeuvre d'un géomètre adolescent car, c'est dans ce traité que le jeune Pascal démontrait le fameux théorème relatif à l'hexagone inscrit. L'incrédulité de Descartes n'était-elle pas le plus grand compliment au génie de l'enfant? Ce travail prodigieux d'intelligence ne pouvait se faire qu'au détriment de sa santé déjà chancelante et ainsi, l'on voit **BLAISE PASCAL** triste, préoccupé, mélancolique, maladif, couronné des lauriers d'un mathématicien extraordinaire à l'âge puéril de seize ans!—

Ce premier portrait achevé, de Pascal, le géomêtre, n'est qu'une ébauche de ses premières années; mais, il reste un des plus précieux de l'album biographique que j'essaie de montrer car, ce sont les premiers pas, les premiers gestes, les premières parols, les premiers succès que l'on accueille avec le plus de joie, n'est-ce-pas? . . . .

Quelques mois plus tard, le cardinal de Richelieu donnait à Etienne Pascal une place d'intendant à Rouen, et c'est dans cette vieille Cité normande, évocatrice de la sublime vierge de Domrémy, de la sainte guerrière martyre que les Pascal vécurent huit des plus décisives années de leur vie.

(C'est là, que Gilberte épousa Florin Périer, que Jacqueline remporta le prix du concours annuel des Palinods, et que le jeune Blaise fit sa renommée.)

Voyons comment il l'acquiert. . . . . Il aide son

père dans ses nouvelles fonctions; mais, le travail est dur, excessif. Pour l'abréger il conçoit l'idée d'un objet mécanique à l'usage plus pratique, et ainsi, Pascal devient l'inventeur de la machine à calculer, premier essai de son génie créateur alors qu'il atteignait à peine ses vingt ans!

Or, plusieurs années d'études profondes, de travail assidu, toutes absorbées par de laborieuses occupations, malgré une santé toujours fort délicate, se passèrent à Rouen et en courts séjours à Paris, en Auvergne, en Poitou. Années pendant lesquelles Blaise Pascal avec une activité, dévorante, un esprit vivace, avide de savoir, original, inventif et profond fait une série d'expériences nouvelles et d'écrits scientifiques remarquables qu'il publiera bientôt sous forme de "Traités." L'un sur "La Pesanteur de la masse de l'air," l'autre traitant de L'équilibre des Liqueurs! Déjà, l'année précédente il avait composé et fait publier ses "Expériences sur le vide."

A Rouen, Pascal connut des Jansénistes ardents. Il se laissa convaincre à leur doctrine et adopta leur morale austère. Il lut les ouvrages de Jansénius, de Saint-Cyran et le "Discours sur la réformation de l'homme intérieur" qu'Arnauld d'Andilly venait de traduire en français. Cette lecture l'impressionna vivement; il médita le texte longuement; fit de sérieuses réflexions sur la vie et enfin, devint l'apôtre Janséniste de

son foyer. Mais, cette âpre doctrine bien qu'elle semblât l'absorber complètement ne l'empêcha point de faire d'ingénieuses découvertes. Entre autres, celles de la presse hydraulique et du baromètre (1649) et celle du triangle arithmétique. (1653.) Découvertes étonnantes autant qu'importantes, qui seules auraient suffi àimmortaliser son nom avant même qu'il eût accompli ses trente ans!

Et, voilà, le second essai de ma plume, traçant le tableau intime de Pascal, au regard fureteur, aux idées profondes, à l'esprit affamé de science, qui révèle, malgré cette indicible tristesse, toujours persistente, l'éminent physicien savant, et l'écrivain dans son efflorescence!

Puis, hélas! l'on voit poindre à travers le cadre de sa vie, la première ombre; celle des faux plaisirs mondains, qui obscurcit un moment sa rayonnante intelligence comme un gros nuage noir passager, cache un instant, l'éclatante lumière d'un ciel trop radieux de Printemps!

Pascal se lia avec des compagnons frivoles et se laissa facilement entraîner par ces amis nouvaux. Il voulut s'étourdir, à leurs instances, au milieu de l'agitation mondaine. C'est alors, vers cette époque qu'il écrivit le singulier et curieux "Discours sur les passions de l'amour" si étrangement loin de l'austérité de ses sublimes "Pensées."

Il mena cette vie dissipée pendant quelque temps et, bien qu'elle n'altéra nullement sa foi

ferme, pas plus qu'elle ne le détourna de ses recherches, ni de ses travaux scientifiques, le temps devait arriver où Pascal montrerait un mépris absolu pour les choses humaines.

Il fut, pour ainsi dire, frappé comme Paul sur la route de Damas. L'on connaît bien cet incident d'une orgueilleuse nature qui aurait pu avoir un résultat fâcheux. Pascal se faisant balader dans un splendide carrosse à quatre chevaux magnifiquement caparaçonnés, qui prirent le mors aux dents près du pont de Neuilly à Paris, et auraient précipité dans la Seine le seigneur vaniteux si la Providence n'était intervenue.

Dieu lorsqu'Il veut attirer une âme à Lui, la frappe pour la rendre plus belle, ainsi que le sculpteur frappe le marbre pour donner toute la splendeur à son oeuvre. Le Grand Sculpteur des âmes cisèle donc, à sa façon son chef-d'oeuvre!

Ce péril extrème en est une preuve. Il fit réfléchir le jeune homme. Pascal comprit le néant des vanités humaines, de ces charmes périssables.

A l'âge de trente deux ans, il se retira à l'abbaye de Port Royal, située dans la jolie vallée de Chevreuse près de Versailles. Dès lors, il regarda la société "comme une mer dont il ne souhaite point les richesses, et dont il ne craint pas les naufrages."

Mais, cet accident, du pont de Neuilly, fut-il réellement la cause principale de sa conversion?

Pascal n'avait-il pas eu les premières lueurs de la vraie foi dans ses entretiens avec Jacqueline, son angélique soeur? N'était-il pas celui qui d'abord lui avait frayé la voie d'une heureuse vocation? Et, pourquoi se serait-il éloigné du monde et réfugié dans la solitude quelque temps avant qu'il eut songé à entrer chez les solitaires de Port Royal, s'il n'avait pas, déjà,, réalisé le péril d'une vie toute matérielle? .....

Port Royal des Champs servait, alors, d'asile à des hommes pieux et à de savants éminents. Pascal en fut le véritable génie.—Le temps s'y partageait entre les exercices de la religion, le travail manuel, et la composition d'ouvrages d'éducation dont plusieurs documnets furent les premiers chefs-d'oeuvre de la littérature française au XVIIe siècle.—On y instruisait aussi, quelques jeunes gens d'élite. L'incomparable Racine fut l'un de ses plus illustres disciples. Et, c'est à l'abri de cette douce quiétude, dans cette atmosphère tout imprégnée de sagesse, d'érudition, de science profonde que Blaise Pascal composa son célèbre "Entretien avec M. de Saci" et celui sur "Epictète et Montaigne" ainsi que ses fameuses "Lettres Provinciales."—Ces dernières sous le pseudonyme de "Lettres de Louis de Montalte à un provincial de ses amis et aux Révérends Pères Jésuites, sur la morale et la politique de ces Pères."—

Dans ces "Lettres" il dévoila ses qualités de philosophe ardent et d'écrivain de génie.

Son père ne devait pas voir, malheureusement, l'entière éclosion de ce puissant génie qui l'avait "épouvanté" dit-on dès son enfance. Etienne Pascal étant mort-à Paris en 1651, quelques mois avant que Jacqueline, sa fille adorée prit l'habit de novice à Port Royal, et quatre ans avant la "conversion définitive" de son fils Blaise, la gloire et l'orgueil de la famille Pascal; l'honneur de son pays et de son siècle!

Mais, si Etienne Pascal, guide dévoué de la jeunesse de Blaise avait vécu, au moment du succès soudain et presque universel de ces "Lettres de Montalte" aurait-il, en vrai chrétien, approuvé ce chef-d'oeuvre d'une raillerie ingénieuse et piquante? Lui, de qui son fils, avec vénération disait, au lendemain de sa mort: "Il m'aurait été encore nécessaire dix ans, et utile toute ma vie."

"Les Provinciales," comme on le sait, sont un recueil de dix-huit lettres mensongères contre l'ordre des Pères Jésuites, et qui parurent successivement, depuis le 23 Janvier 1656 jusqu'au 24 Mars 1657. Elles furent mises à l'index par le Pape Alexandre VII le 6 Septembre 1657. La plume de Pascal y est, tour à tour "un stylet et une massue."

Ces "Lettres" sont injustes et condamnables, et n'ont du mérite qu'au point de vue du style qui est brillant, éloquent, incisif, imagé, vif, et subtil. Elles doivent, aussi, leur valeur littéraire à ces nouvelles locutions et tournures originales

de phrases qui ont si puissament contribué à former la langue française et ont fait naître la prose française classique.

"Il n'y a pas un seul mot qui depuis cent ans se soit ressenti du changement qui altère souvent les langues vivantes, dit Voltaire, et celui-ci d'ajouter: "Il est certain, cependant, que tout l'ouvrage porte à faux."

Boileau les déclare "inimitables," et Madame de Sevigné compare l'éloquence des "Petites Lettres" aux beaux dialogues de Platon.

A chacun ses opinions; et si nous écoutions Madame de Maintenon dans ses "Entretiens sur l'éducation" nous verrions comment **elle**, proclame ces lettres "diffamantes, pleines d'aigreur, d'animosité et de médisances."

A vrai dire, on ne peut guère les louer à leur juste valeur littéraire, après leurs néfastes et malveillantes influences qui frayèrent une voie libre aux calomniateurs de la religion catholique et causèrent tant de maux à son église.

Mais, Pascal est-il entièrement responsable de la naissance des "Provinciales"? Avait-il prévu le résultat glorieux de leur conception; ou, les avait-il créées pour satisfaire l'impuissance du génie d'un Arnauld, et complaire à ses souhaits, à ses sollicitations pressantes?

Enfin, laissons-là toutes ces suppositions. . . . . Les ombres sont mises à mon troisième tableau. Au contact de ces touches sombres, la figure de Pascal, comme le grand misanthropique Philoso-

phe, précurseur inspiré de la politique moderne, se montre avec plus de relief. Il a le front soucieux, l'air absorbé du savant penseur, et le regard grave et pénétrant du puissant génie!

Et voilà, qu'à l'apogée de son succès littéraire presque foudroyant, Pascal semble tout à coup, ressentir l'effet d'une autre lumière, plus brillante, plus chaude, plus réconfortante, et dont la clarté dissipe les ténèbres de ces rigueurs froides, Jansénistes, à l'abri desquelles il semblait s'être réfugié depuis si longtemps.

Quémandeur de la vérité, il recherche à cet éclat nouveau la foi vivante du christianisme éternel. A la clarté de l'etincelle Divine trouvée dans les pages touchantes de l'Evangile et en méditant les textes sacrés de l'Imitation, l'âme de Pascal largement ouverte aux effluves de la grâce, se révèle plus croyante; le transforme en chrétien héroique et fervent.

Sa vie prend un cours différent, tout spirituel. La voix ineffable du Sauveur s'est fait entendre. Nous le voyons dans les propres paroles de l'auteur futur des "Pensées":—"Console-toi: tu ne me chercherais pas, si tu ne m'avais trouvé" et cette fois, le disciple n'abondonnera plus son Divin Maître.

Pascal, tentera bien, encore, la solution des divers et difficiles problèmes de la Roulette; écrivant en 1658 l'ingénieux "Traité sur la Cycloïde" resté célèbre sous le nom d'Amos Dettonville. Mais, on sent que ce n'est plus avec la

même ardeur insatiable pour la géométrie qu'il s'adonne à ce travail sérieux car, malgré qu'il appelle toujours cette science "le plus beau métier au monde," il dit bien, dans l'une de ses "Lettres" adressées à Fermat: "Je suis dans des études si éloignées de cet esprit là". En effet il semble qu'épris des choses du ciel Pascal montrera, désormais, un dédain véritable pour les sciences humaines. On pourrait, avec raison, lui attribuer ces splendides paroles: "J'ai de l'ambition, mais plus noble et plus belle. Cette gloire périt, j'en veux une immortelle."

Ah! quelles luttes intérieures et terribles a dû se livrer ce Pascal au grand et fier esprit pour maîtriser sa passion pour les choses scientifiques, pour éteindre le feu brûlant de son génie inventeur afin d'arriver au suprème détachement de toutes ses oeuvres révées.

Son sacrifice allait être complet. . . . .Pas à pas il gravissait la route pénible du calvaire où la croix qui est la vie sanctifiée se dressait sublime dans son "Consommatum est." Les dernières années de sa vie furent presqu'une agonie continuelle. . . . .

Pascal méditait, depuis quelque temps, une Apologie du Christianisme où il aurait déployé autant d'ardeur à défendre et prouver les dogmes de la foi, qu'il avait eu, autrefois, à poursuivre et démontrer la vérité scientifique. Malheureusement, il ne put qu'ébaucher le grand livre de son désir.

Cette oeuvre avait été conçue après le miracle de la sainte épine en 1658 alors, que la nièce de Pascal, la petite Marguerite Périer, âgée de onze ans avait une infection incurable à l'oeil dont elle guérit miraculeusement lorsqu'on appliqua la relique vénérée sur sur son oeil malade. C'est, paraît-il, à ce moment que Pascal dont la santé était depuis longtemps très ébranlée, écrivit ses "Pensées" sur des morceaux de papier épars qui lui tombaient sous la main, (ou bien les dictait à un fidèle et intelligent domestique.)

Ces précieux fragments, de pensées magnifiques, furent recueillis par les amis de Port Royal et publiés après sa mort, au mois de Juin 1670, paraissant sous le titre de "Pensées de M. Pascal sur la religion et sur quelques autres sujets, qui ont été trouvées après sa mort parmi ses papiers."

Ces "Pensées" d'une richesse toute spirituelle, renferment l'éclat d'un style éblouissant. C'est que Pascal avait fait de son style, un art. Il modelait à sa façon originale, des phrases fines et riches; des sentences d'or s'y trouvent; un ton rare de persuasion; ainsi que des expressions pleines d'éloquence vraie "peinture de la pensée." C'est l'épanchement de toute son âme avec ses hautes et pieuses réfléxions mise à jour dans ces feuilles, matériaux informes avec lesquels l'illustre philosophe, le profond dialecticien, se proposait de former son Apologie.

Et, comme lors de son "Entretien avec Saci" où

il mit tout son coeur dans son merveilleux discours, pratiquant ainsi une de ses maximes favorites: se mettant à la place de ceux qui devaient l'entendre, et j'ajoute, ou le lire, Pascal faisait d'abord "essai sur son coeur du tour de son discours",. Ainsi, par le tour particulier si noble, si élevé qu'il donne à ses "Pensées," elles captivent le lecteur, elles parlent au coeur, et dans ce muet discours, les paroles lues semblent tomber des lèvres même de l'auteur avec une chaleureuse éloquence, une grande puissance d'inspiration et tout le charme qu'impose irrésistiblement un beau génie!

Lorsqu'on retrouva les "Pensées" de Pascal, il fallut déméler ce ramassis de paperasses où l'écrivain avait`plus d'une fois raturé des passages. "Pascal, dit la préface de Port Royal, refit souvent jusqu'à six ou dix fois des pièces que tout autre que lui trouvait admirables dès la première."

En effet, que de beaux éclats jaillirent de ces pages, vrais joyaux, qui après plus de trois siècles, brillent encore, les plus splendides de la prose religieuse française, et même de la littérature universelle. Perles précieuses, emblèmes de sa noble et belle âme! Trésors impérissables d'un grand esprit imbu des vérités immortelles!

Les "Pensées" se divisent en deux parties; celles qui sont comme une "préparation à la foi," et celles qui traitent de la "divinité de la religion

chrétienne," avec quelques points de morale et de dogme.

Toute âme éprise de perfection chrétienne pourra glaner dans cette abondante moisson des "Pensées de Pascal" toute une gerbe de beaux épis, principes de la morale, lois de la vie spirituelle.—

De la plume du Chrétien d'autres pensées fleurirent...... celles recueillies dans les pages du fragment "Sur la Conversion d'un pécheur; celles extraites d'une "Lettre écrite au sujet de la mort de son père; celles trouvées dans "Le Mystère de Jésus" et dans la "Comparaison des chrétiens des premiers temps avec ceux d'aujourd'hui;" et celles de la superbe "Prière pour demander à Dieu le bon usage des maladies." Peut-être que cette dernière était la graine mûrie dans le terrain fertile de l'âme d'élite de Pascal qui s'épanouit en ses belles "Pensées" fleurs de méditations?.........

Une lumière diaphane illumine les traits de Pascal. Son regard pur, vrai miroir où se reflètent ses merveilleuses pensées, devient céleste! Il a l'air résigné, doux, et patient; qualités qui enchassent bien le noble portrait du Chrétien héroïque, du fervent Ascète!

"Toute notre dignité consiste dans la pensée". N'est-ce pas elle qui "sculpte le visage, qui cisèle les traits?"

Pascal écrivait la dernière de ses "Pensées" .... Laquelle était-elle? Nul ne le sait!

Pour moi, je crois qu'elle fut celle-ci: "Les belles actions cachées sont les plus désirables". Il me semble qu'il résumait dans cette phrase toutes les dernières années de sa vie; ces années si remplies d'actes inépuisables de charité, ignorés aux yeux du monde; si héroïques dans ses mortifications que l'on connut, seulement, au lendemain de sa mort; si édifiantes de la façon qu'il supportait ses horribles souffrances, et elles furent atroces; si nobles dans son amour ardent pour la pauvreté; si belles dans sa résignation entière à la volonté Divine; si sublimes dans les macérations corporelles qu'il s'infligeait volontairement; (Pascal portait à nu sur la chair, une ceinture de fer pleine de pointes aigües); si admirables enfin dans son détachement complet des affections humaines les plus chères; bénissant la main de Dieu qui venait de le frapper cruellement dans la mort prématurée de sa soeur Jacqueline (1661) il laissait échapper ces paroles sublimes: "Bienheureux ceux qui meurent, ainsi, au Seigneur."

Et, ainsi, se passèrent les dernières années, si dignes de la grande âme de ce vaillant Chrétien.

Pascal s'endormit dans la paix du Seigneur le 19 Août de l'an 1662 à l'âge de trente-neuf ans et deux mois, après avoir reçu "Celui qu'il avait tant désiré."

Maintenant, repassons brièvement cette vie de Pascal dont tous ces tableaux porte l'empreinte. N'est-elle pas un exemple édifiant pour la jeunesse chrétienne? C'est une vie active, laborieuse,

héroïque car, le jeune Blaise depuis l'âge de dix-huit ans n'a pas "passé un jour sans douleur." A vingt-quatre ans, il devient paralysé depuis la taille jusqu'aux pieds marchant pendant plus de trois mois avec l'aide de béquilles. Malgré ses infirmités, ce grand penseur comprend que le succès s'aquiert par la force du labeur. Il surmonte les difficultés d'une santé frèle et d'une tristesse d'âme continuelles. Il s'adonne aux recherches scientifiques, diversions pour cet esprit actif, il étudie, il lit, il écrit, il prie il médite, il multiplie ses actes de charité, et de sa brève existence il laisse un nom glorieux gravé en lettres d'or dans les pages de la littérature et dans les coeurs de ceux qui l'ont connu, aimé et admiré.

"Vivre dans les coeurs de ceux que l'on laisse ici-basn'est pas mourir."

Pascal, dont les restes reposent sous les voûtes hautes et sombres de l'église de Saint-Etienne-du-Mont à Paris, dort du sommeil des justes!

Il fut un homme extraordinaire, aux dons divers de l'esprit, les plus rares. Vrai prodige de sagacité comme géomêtre, profond philosophe, éloquent écrivain, chrétien héroïque, Pascal possédait, en plus, tous les traits caractérisiques du puissant génie: celui qui imprime aux oeuvres un, je ne sais quoi, de grand et d'original. Il restera l'un des plus illustres dans l'histoire des lettres et de la pensée.

"Lorsqu'un grand talent se montre, il éclipse

tout ce qu'il entoure. . . . .mais, la nature réserve à un petit nombre d'hommes le privilège d'éclairer le monde en leur confiant les lumières qu'ils doivent répandre sur le siècle. Ces génies passent en perfectionnant la raison humaine laissant une grande mémoire après eux!"

BLAISE PASCAL fut de ce "petit nombre d'hommes" du grand siècle littéraire dont l'élite de ses écrivains représente la perfection de l'esprit et de la langue française. Ce siècle, a vu éclore d'immortels chefs-d'oeuvre, primeurs d'une splendide et riche floraison et, a vu ajouter à sa gloire toute une constellation de noms de brillants génies; luminaires qui répandent leurs clartés dans le monde sur les esprits avides d'y trouver le bien, le beau, et le vrai.—

Ainsi, je termine mes portraits de Pascal, avec celui de son génie. J'ai voulu les dessiner fidèlement puis, je les ai retouchés et vivement peints à ma façon très simple.—Puissent-ils, au moins, être dignes de leur but: celui d'avoir essayé de faire "revivre le Grand Pascal" en ses qualités multiples.—

Sont-ils réussis? bien vivants? bien clairs? bien encadrés? . . . . .

A vous, mes lecteurs, juges indulgents d'en faire la décision!

Mathilde Mérilh.

ATHÉNEE LOUISIANAIS.

(Groupe de l'Alliance Française.)

Concours de 1926.

PROGRAMME

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours:

RONSARD, POÈTE LYRIQUE

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er octobre 1926 inclusivement.

L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur recevra une médaille d'or et un prix de $25.00 en espèces, si le comité juge le manuscrit digne d'être couronné.

L'Athénée s'il le juge utile, accordera une seconde médaille.

Toute personne de race blanche résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits en langue française aussi lisiblement que possible, ou dactylographiés sur papier ayant une marge, et seulement sur le recto. Ils ne devront pas dépasser 30 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix, pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artisque.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé à cette fête et les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours.

Toute personne qui aura obtenu la médaille ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés à l'Athénée Louisianais, 422 Canal-Commercial Bldg., Nouvelle-Orléans.

Le secrétaire perpétuel,

LIONEL C. DUREL.